

Lisez ces annonces, profitez-en, et faites des annonces pour augmenter vos affaires

VENTES A L'ENGAN
NEUS achetons des meubles. Ventes aux enchères filiales à domicile est notre spécialité. Entrepôt Hoencé, STEVEN'S AUCTION EXCHANGE, 229-231 rue Communale.

PROPRIETES FONCIERES
A LOUER
A LOUER—Villa de la vergne, sur le Bogue Vallé, près de Covington, Lne. S'adresser 262, rue de Chartres.

FREDERICKS & WOODFORD, Inc.
Propriétés Foncières et Encadrements. 804 rue Communale. Téléphone Main 1508. 10sept-14

F. WINNINGKOFF
Vieux miroirs rétrospectifs et remis à neuf. 25 cents par pied carré. 710 rue Royale. Envoyez une carte-postale. 10sept-14

ON DEMANDE A ACHETER.
NOUS payons les plus hauts prix comptant pour vos bijoux anciens en or et en argent. Venez nous voir avant de vendre. BAZEL LOAN OFFICE AND JEWELRY STORE, 1, Tchekovitch, propriétaire, 886 rue du Canal. 1718a-17

AUTOMOBILES A VENDRE.
1 REO NEUVE.....\$ 650
1 REO USAGES..... 600
1 REO D'OCCASION..... 450
1 PEELER..... 250
1 CAMION DE 3 TONNES..... \$100
FAIRCHILD AUTO CO. 10sept-14

DEMANDES
ORLEANS AUTO SCHOOL — Pour \$15 de paiement, nous vous donnons un cours complet qui vous met en mesure de conduire et de réparer les voitures automobiles. Nous vous procurons un permis de chauffeur et nous vous livrons de l'emploi. 666 rue Julia. 2sept-14

SAGE FEMMES
MME J. D. REYNOLDS, sage femme, 239 rue Bernadette. Phone Algiers 477. oct 21-22

PEINTURE DE MAISONS.
PEINTURE de maisons. Travail soigné et de confiance. Philip Hasebeck, 322 rue Annunciation. Phone Jackson 1874. 8oct-14

FRUITS ET LEGUMES.
FRUITS et légumes de fantaisie. Phone Main 1144. Ous Cluis, 1200 rue Française. 8oct-14

PAVAGE CIMENT.
ON POSE des planchers cimentés à l'épreuve des rats; prix sur demande. John A. Nowinski, entrepreneur et constructeur, 319 rue Carondelet. Téléphone Main 301. 24 sept-25

CHAMBRES GARNIES
A LOUER—De belles chambres garnies, 826 rue St. Louis.

E. A. ANDRIEU
SUCCESSION
JULES ANDRIEU
PROPRIETES FONCIERES
STOCKS ET BONS
802 RUE PERDIDO
Membre de la New Orleans stock Exchange, P. O. Box 111, Nouvelle-Orléans, La.

A L'EPREUVE DES RATS
PAVAGE et travaux à l'épreuve des rats de confiance. James M. Delaney, téléphone Uptown 2260 W. 1919 rue Maréchal. oct 28-29

NOUS garantissons nos travaux de pavage à l'épreuve des rats. O'BRIEN Contracting Co., 223 rue Baronne. Phone Main 3077. Prix estimatifs rapidement fournis. oct 21-22

A L'EPREUVE DES RATS
T. P. KESTER, entrepreneur. Prix fours sur demande. 632 rue Camp. Phone Main 1734. 13oct-14

ENTREPRENEUR — POUR TOUT TRAVAIL en Béton, Pavage et à l'épreuve des rats. Phone Hemlock 819-W ou écrivez à M. Bertel, 2759 rue Orckid. Satisfaction garantie. 13oct-14

E. B. VASQUEZ & H. FARR, entrepreneurs et constructeurs, soulevement de maisons, placement de poutres et pavage. Phone Galvez 74-W. 3017 rue Baudin. 2sept-22

ON DESIRE ACHETER
ON DESIRE ACHETER — Meubles d'occasion. Nous payons les plus hauts prix. Venez nous voir ou téléphonez. Main 4309. Glover Furniture Co., 741-743 rue Baronne. 17oct-14

L'Ecole du Service de la Santé Publique des Etats-Unis payera cinquante cents pour tout cochon d'Inde, souris et en parfaite santé qui sera déposé dans un récipient approprié. 26 août-14

ACADEMIE DE DANSE.
L'ECOLE de danse du prof. Raber, à la Washington Artillery, est reconnue être la plus moderne et la meilleure. Nous garantissons de vous apprendre à danser sur sollicités. Royal Wall Paper and Paint Co., 636 rue Royale. Si vous n'avez pas réussi ailleurs venez nous voir. Essai gratuit. oct 1-22

PERSONNEL
DETTES perçues sur commission. Nous avançons les frais de Cour et nos risques. Phone Hemlock 1729-L. 15oct-14

MEUBLES anciens achetés au plus haut prix. Bijoux et diamants, vendus au plus bas prix. Mme H. Keil, 227 rue Royale. 14oct-11

APPRENTIS A DANGER CORRECTEMENT.
INSTRUCTION privée et individuelle donnée par le professeur O. C. Sedano dans toutes les dernières danses. Académie de rue Royale. On donne des leçons à domicile. oct 8-12

BANDES à la Washington Artillery, tous les mercredis, samedis et dimanches. Entrée gratuite. oct 1-12

QUINCAILLERIE, ETC.
Spécialité d'articles de quincaillerie, matériaux de construction, articles ménagers, les marchandises sont déballées et mises en vente. Les œuvres de la campagne. LLOYER, ECRIVEZ NOUS POUR LES CONDITIONS. E. GRANT, 230 BATTISE MACHEREU, N.L.E.-ORLEANS, L.N.E. 17v 18-11

PRETS D'ARGENT.
Emprunts à 5 pour cent PEUVENT ETRE OBTENUS POUR ACHETER, CONSTRUIRE OU AMELIORER LES PROPRIETES. VOUS FAITES LES PAIEMENTS COMME VOUS PAYEZ LES LOYERS. ECRIVEZ NOUS POUR LES CONDITIONS. E. GRANT, 230 BATTISE MACHEREU, N.L.E.-ORLEANS, L.N.E. 17v 18-11

La passion des pendules
Mme B., demeurant à Malakoff, s'apercevait il y a quelques mois de la disparition d'une pendule en bronze, d'une facture assez artistique et à laquelle elle tenait beaucoup. Elle porta plainte; mais les investigations

de la police restèrent sans résultat. Ces jours derniers, comme elle parcourait le quartier Montmartre à la recherche d'un logement, elle fut stupéfaite en reconnaissant sur la cheminée d'un appartement la pendule qu'on lui avait dérobée. A la suite d'une explication, Mme B. apprit que la pendule avait été vendue par une jeune bonne allemande qui, au moment de quitter Paris, lors de la déclaration de guerre, l'avait cédée à très bon compte. Cette bonne, qui a nom Emma Garmish, avait été en service à Malakoff chez une voisine de Mme B. Après avoir indemnisé les acheteurs, dont la bonne foi a été établie, Mme B. est rentrée en possession de sa pendule.

Bureau de l'Etat Civil

Marriages, Naissances et Décès
Inscrits dans les dernières 24 heures
Naissances.

- Mme Sam North, une fille.
Mme John A. Repak, un garçon.
Mme Samuel J. Barbin, un garçon.
Mme Guiseppe Matranga, un garçon.
Mariages.
William H. Huggett et Mlle Cornelia Hysen.
Louis William Magne et Mlle Claire Roux.
Morris Toncrey et Mlle Pearl Miller.
Manuel Brand et Mlle Mabel Cunningham.
John Lee et Mlle Matilda Johnson.

- Décès.
James C. Donegan.
Mlle N. A. Duffy, 70 ans, 2541 N. Claiborne.
Jacob Schew, 47 ans, 1018 Melpomène.
Christopher Aragen, 54 ans, 1855 Terpsichore.
Mlle Margaret A. Munsey, 74 ans, 314 S. Olympia.
James M. Strain, 92 ans, 431 S. Dupré.

- Tom Pitman, 80 ans, Hôpital de la Charité.
Grant Miller, 21 ans, Hôpital de la Charité.
J. W. Fulton, 34 ans.
Lilly Small, 24 ans, Hôpital de la Charité.
Agnes Sweeney, 32 ans, 942 N. Peters.
Albert Bendix, 8 mois.
Daniel Grant, 40 ans, 2415 Septième.
Louis F. Eisanbardt, 18 jours, 8121 Nelson.
Alma Mansion, 37 ans, 925 N. Claiborne.
Bernice James, 45 ans, Hôpital de la Charité.
James Palamo, 21 ans, Hôpital de la Charité.
Job Larsen, 32 ans, Hôpital de la Charité.

LA SITUATION MILITAIRE
Ce que peut encore l'Allemagne
La "Westminster Gazette" apprécie ainsi la situation actuelle des armées:
Le plan stratégique du début de la guerre, si souvent annoncé dans les ouvrages militaires allemands, a échoué et la conduite de la guerre exige maintenant une

stratégie nouvelle et une complète révision des estimations primitives des forces en action. La satisfaction raisonnable que nous inspirent nos progrès jusqu'à présent, n'est pas basée sur des succès fortuits obtenus au jour le jour, mais sur une comparaison de la situation telle que nous la voyons et de la situation que, à notre connaissance, les Allemands prévoient après quelques semaines de guerre. Le coup mortel en France n'a pas été frappé, l'armée autrichienne n'a pas rempli la tâche à elle assignée de paralyser les Russes; il devient jour par jour moins probable que les Allemands puissent être à même de reprendre l'offensive en France avec un effet formidable, et il est aussi de plus en plus probable qu'ils se trouveront dans la nécessité de rallier toutes leurs forces disponibles pour empêcher l'envahissement de l'Allemagne par les Russes. Sur tout le vaste champ de bataille, il y aura toujours assez d'incidents d'une nature favorable qui permettront aux fournisseurs de nouvelles officielles de signaler des victoires pour eux et des défaites pour leurs adversaires; mais l'aspect général de la campagne dans son ensemble ne peut être ignoré de l'état-major général allemand, et, de notre côté, nous possédons les moyens de la contre-carrier, grâce aux abondantes informations que nous ont fournies les écrivains allemands avant la guerre.

La guerre aux civils

Episodes de l'occupation allemande.
On nous communique une lettre écrite, il y a quelques jours, par un habitant de Lunéville à sa sœur, qui habite Paris. Nous en publions quelques passages. Ce n'est certes pas de la littérature: c'est le récit d'un témoin encore angoissé de tout ce qu'il a vu, de tout ce qu'il a souffert, et son indiscutable sincérité en fait une des plus accablantes, parmi les accusations recueillies contre les barbares.

Nous pensons que tu sais que les Prussiens ont été trois semaines à Lunéville. Chère sœur, impossible de te dire ce que nous avons souffert. Ils ont bombardé, le 22 août, la ville depuis quatre heures jusqu'à dix heures du soir, sans arrêter une minute; tout le monde a été forcé de se cacher dans les caves... Le troisième jour que nous étions dans la cave, papa était occupé à descendre de la paille du premier au rez-de-chaussée, pour préparer une couchette pour les Prussiens. Vers cinq heures du soir est arrivé un seul Prussien qui demandait un peu de foin.

A un moment donné est arrivé le même Prussien; il est monté à pas de loup au premier étage, et il tira un coup de fusil par la fenêtre. Il descendit en disant qu'on avait tiré sur lui. Aussi est arrivée une soixantaine de soldats, qui ont commencé à tirer dans toute la maison. Plus de quatre cents coups furent tirés. M. Balastre et son fils se sont sauvés par derrière la maison, chez eux, où ils se sont cachés dans les cabinets. Mais depuis le pont, d'autres Prussiens les ont vus; ils les ont trouvés dans les cabinets et les ont tués sur le coup. Dans toute la maison, les coins

ont été fouillés pour trouver papa. Mais il était sur le toit, derrière une cheminée. Il était à peine depuis cinq minutes sur le toit, qu'il entendait, depuis la place des Carmes, un chef qui criait aux soldats en allemand: "Mais il est sur le toit!" Grâce à ce que papa comprend l'allemand, il a levé deux tuiles et s'est glissé entre le plancher et les traverses. Il était là à peine depuis deux minutes que les Prussiens sont montés sur le toit où était papa, en hurlant: "Celui-là, nous a trop fait chercher!" Pense que quand ils cherchaient après papa dans le grenier, ils lui ont marché plusieurs fois sur le dos. Quand ils ont vu qu'ils ne pouvaient pas le trouver, ils ont mis le feu en disant: "Il sortira ou il crèvera!"

Cependant, il put se glisser jusqu'à l'immeuble voisin, que les flammes poussées par le vent dans l'autre direction respectèrent: il était sauvé, mais après quelques angoisses pour lui, et pour les siens! Le cauchemar de l'occupation allemande dura trois semaines. Voici dans quel état les soldats du kaiser ont laissé la ville: Dans notre quartier, combien de ménages sont sans asile. Il ne reste que quatre maisons dans tout le faubourg. Ils ont tué le père K... et ils ont brûlé sa vieille mère dans son lit. Et aux quatre coins de la ville, ils ont brûlé une centaine de maisons, volé et saccagé tout ce qui leur tombait sous les mains...

ACTE DE BRAVOURE DE TROIS SOLDATS

M. Ferdinand Puyan, président de la Croix-Rouge de Dax, a reçu d'un officier de ses amis une lettre qui renferme les passages suivants: Les tranchées ennemies et les nôtres sont de 400 à 800 mètres les unes des autres. De temps en temps on envoie une patrouille chargée de voir ce qui se passe du côté de l'ennemi. Il y a deux jours une de nos patrouilles, se composant de deux caporaux et d'un homme, tous trois volontaires, s'est approchée le plus possible à bicyclette des lignes allemandes. Mettant pied à terre la patrouille s'est avancée en rampant. Elle mit environ deux heures à faire ainsi 200 mètres. Les hommes se trouvaient à 10 mètres seulement d'une section de mitrailleuses. Ils n'avaient pas été vus. L'attention de l'ennemi s'était relâchée. La moitié des hommes étaient allés chercher la soupe. Les autres s'étaient éloignés des machines de guerre. Nos trois hommes n'hésitèrent pas. Ils sautèrent dans la tranchée. L'un d'eux, ancien colonial, connaissant le fonctionnement des mitrailleuses, fit faire demi-tour aux pièces et se mit à arroser les Allemands les plus proches. Ceux-ci, ne pouvant supposer avoir affaire à trois hommes, s'enfuirent aussitôt. Deux compagnies de soutien se débattèrent. Nos artilleurs, qui suivaient de l'œil nos trois héros, ouvrirent le feu et mitraillèrent les ennemis jusqu'à extinction complète.

Trois hommes avaient donc suffi à prendre deux mitrailleuses et à mettre deux compagnies en déroute. Le soir, les deux caporaux étaient faits sous-lieutenants et le soldat adjudant. Tous étaient proposés pour la médaille militaire.

instant dans sa chambre, prévenir Beauséjour de son arrivée. Il griffonna hâtivement une dépêche, qui contenait ces seuls mots, et qui sonnaient la victoire comme un clairon. "Suis rendu, ai réussi." Il va accourir, se dit l'homme d'affaires; avant deux heures, il sera ici. Je vais donc me remettre un peu, car j'ai besoin, pour causer, de toute ma tête. Il sonna. Un petit commis parut. "Tiens, lui dit Puyvardat, porte cela au télégraphe, et surtout ne l'arrête pas en y allant, c'est pressé." — Bien patron, dit l'enfant, on volera. — Envoie-moi aussi M. Eugène, j'ai un mot à lui dire. M. Eugène était le seul auxiliaire que Puyvardat daignait employer. Il tenait lieu de tout et était au courant des affaires comme pas un. Il y avait dix ans qu'il était avec Puyvardat, et ils avaient l'un pour l'autre des ménagements qui permettaient de croire à une compli-

DECES

DUPRAT — Décédé, le mardi, 3 novembre 1914, à 1.10 a. m., à l'âge de 49 ans. JEAN BAPTISTE DUPRAT, fils de feu Pierre Duprat et Eulalie St. Alary, et natif de cette ville. Les parents, amis et connaissances de la famille, ainsi que les officiers et membres de la Société Française, sont respectueusement invités à assister aux obsèques qui auront lieu le MERCREDI, 4 novembre 1914, à 10 heures a. m. Le convoi partira de la maison mortuaire, No. 718 avenue Jourdan, près Dauphine. Enterrément au cimetière St. Vincent de Paul, rue Louis. Le Président, J. M. VERGNOLE. Le Secrétaire, JULES DE LAAGE.

Société Française de Bienfaisance et d'Assistance Mutuelle de la Nouvelle-Orléans. Décédé, mardi, 3 novembre 1914, à 1.10 heures a. m., âgé de 40 ans, le sociétaire JEAN BAPTISTE DUPRAT, natif de cette ville. Messieurs les membres de la Société, et particulièrement ceux de la catégorie du mois de novembre, sont priés d'assister à ses funérailles, qui auront lieu le MERCREDI, 4 novembre 1914, à 10 heures a. m. Le convoi partira de sa dernière résidence, No. 718 avenue Jourdan, près Dauphine. Le Président, J. M. VERGNOLE. Le Secrétaire, JULES DE LAAGE.

Société Française de Bienfaisance et d'Assistance Mutuelle de la Nouvelle-Orléans. Décédé, mardi, 3 novembre 1914, à 9.30 heures a. m., âgé de 27 ans 6 mois, le sociétaire MARCELIN A. NATOU, natif de France. Messieurs les membres de la société, et particulièrement ceux de la catégorie du mois de novembre, sont priés d'assister à ses funérailles, qui auront lieu aujourd'hui, MERCREDI, 4 novembre 1914, à 3.30 heures p. m. Le convoi partira de sa dernière résidence, No. 174 rue Dante, entre les rues Hickory et Green. Le Président, J. M. VERGNOLE. Le Secrétaire, JULES DE LAAGE.

F. LAUDUMIEY, B. ADER, Président et Gérant. Vice-Président: M. E. ADER, Secrétaire.

F. LAUDUMIEY & CO., Ltd
Entrepreneurs de Pompes Funèbres et Embaumeurs
1108-1112 RUE NORD REPARTS
PHONE HEMLOCK 408



Entrepreneurs de Pompes Funèbres et Embaumeurs
1108-1112 RUE NORD REPARTS
PHONE HEMLOCK 408

LIGNE FRANÇAISE

Compagnie Générale Transatlantique
SERVICE POSTAL
Prochains départs pour le HAVRE
Rochambeau.....14 nov., 3 p. m.
Le Terrail.....21 nov., 3 p. m.
Chicago.....28 nov., 3 p. m.
Rochambeau.....12 dec., 3 p. m.
Pour tous renseignements s'adresser
Aux bureaux de la Compagnie,
F. J. ORFILA, AGENT GENERAL,
82 rue Communale, Nouvelle-Orléans.

CHAMPAGNE LOUIS ROEDERER REIMS

Paul Gelpi & Fils
AGENTS
227 Rue Decatur Nouvelle-Orléans

CHEMINS DE FER

Voyage à prix réduits

COVINGTON, LNE.
VIA
NEW ORLEANS GREAT NORTHERN R. R.

A l'occasion de la Cinquième foire annuelle de la Paroisse de St-Tammany

Et de l'Exposition de Volailles et Animaux Domestiques
4, 5, 6 et 7 Novembre 1914
Mardi 4 Novembre — Jour de Fêtes.
Jeudi 6 Novembre — Jour de St-Tammany.
Vendredi 7 Novembre — Jour du Travail.
Samedi 8 Novembre — Jour Athlétique et des Enfants.
Prix des places des stations en Louisiane à Covington et retour 1-1-3
Prix des places pour les enfants au dessous de cinq ans, la moitié du prix ci-dessus.
Dates de vente des billets
3, 4, 5, 6 et 7 NOVEMBRE 1914
Limite de retour 8 Novembre 1914
Pour plus amples informations s'adresser à
STATION TERMINAL



Le Train de New York

Quitte la Station 7.30 P. M.
DIRECTEMENT
A la 32me rue et la 7me Avenue
Un lit et de Broadway.
Éclairé à l'Electricité.
Excellent Service de Wagon Restaurant.
"À La Carte"
Bureau des Billets,
241 RUE ST. CHARLES.
Dépôt: Station Terminale, rue du Canal.
PHONE MAIN 229.

VENTES A L'ENGAN

ANNONCE JUDICIAIRE
Anthony J. Schlabach vs. S. J. Pocho.
PREMIERE COUR DE CITE de la Nouvelle-Orléans — No. 63,296 — En vertu d'un writ de fieri factis qui m'a été adressé par l'Honorable Première Cour de Cité pour la Paroisse d'Orléans, dans l'affaire ci-dessus intitulée, je procéderai à vendre à l'enchère publique, dans mon magasin, Nos. 77-79 rue St-Louis, entre les rues Royale et Bourbon, dans le Second District de cette ville, le VENDREDI 6 novembre 1914, à 11 heures a. m., la propriété suivante, décrite à savoir:
Une maison américaine, une caisse enregistreuse National, une licence de l'école et de la ville, une glacière, un compteur, balance, un lot d'épicerie assorties, etc.
Située dans l'affaire ci-dessus.
CONDITIONS — Comptant.
P. McGILL,
Constable de la première cour de cité pour la paroisse d'Orléans.
J. J. RIVAY,
Avocat pour le demandeur.
oct 25 21-nov 6

ANNONCE JUDICIAIRE
F. Hollander & Co. vs. J. S. Garcia.
PREMIERE COUR DE CITE de la Nouvelle-Orléans — No. 63,296 — En vertu d'un writ de fieri factis qui m'a été adressé par l'Honorable Première Cour de Cité pour la Paroisse d'Orléans, dans l'affaire ci-dessus intitulée, je procéderai à vendre à l'enchère publique, en face de l'entrée de la Baïsse de la Nouvelle Cour, rue Royale entre les rues Conti et St-Louis, dans le Deuxième District de cette ville, le JEUDI 5 novembre 1914, à 11 heures a. m., la propriété suivante, décrite à savoir:
Tous les droits, titres et intérêts de J. S. Garcia du procès No. 105,058, intitulé J. S. Garcia vs. J. Calmar, du dossier de la Cour Civile de District pour la Paroisse d'Orléans, sujet à un arrêt de vingt-quatre dollars et soixante-six cents, dans l'affaire ci-dessus.
CONDITIONS — Comptant.
P. McGILL,
Constable, Première Cour de Cité de la Nouvelle-Orléans.
SOI. WELLS,
Avocat pour le demandeur.
oct 25 31-nov 5

dèle et vous prenez la vie comme elle doit être prise. Puyvardat écoutait sans répondre, pensant toujours: "Voyons, va-t-il me demander bien cher?" M. Scheber, voyant son mutisme, continua: — Voici tout le dossier Brancar, vous pouvez le prendre, car il doit s'y trouver encore quelques petites notes qui pourraient vous servir. Ça ne vous coûtera du reste pas un liard de plus, car je suis un honnête homme. Je me suis tracé comme ligne de conduite de ne jamais profiter du plus ou moins que les clients ont de mes documents pour les écroucher. Aussi, pour ne pas succomber à la tentation, chacune des pièces que vous voyez ici est, du jour, où elle entre en ma possession, étiquetée, classée et évaluée à la valeur qu'elle me paraît avoir. Puyvardat ne savait plus que penser. Ce fond de probité, dans un métier aussi louche, l'épouvantait presque. Il revenait à sa première idée: "Ce Scheber devrait être un fou qui, tout à l'heure peut-être, allait devenir féroce et lui faire un mauvais parti." Cependant, l'étrange petit homme papoterait, feuilletant un gros registre. — Voilà! voilà! fit-il de sa voix blanche et comme usée, voilà: 108 — Brancar, 2,000 fr. Heint! c'est pour rien, et cela vous étonne, mon bon monsieur; pour vous, c'est un rétro de plus qu'il est fallu ajouter. Tant pis pour moi, profiter-en. Par exemple, je vous préviens que je fais tout au comptant; donnant donnant. Mais déjà Puyvardat avait tiré son portefeuille et soigneusement il étalait sur la table encombrée des papiers du vieillard, deux beaux billets de mille francs. Sans se presser, en homme peu avide, M. Scheber les prit, les examina un instant pour bien s'assurer de leur valeur, puis ouvrit un

petit secrétaire empire à moitié caché dans un coin par une énorme pile de papiers non classés. Il jeta les deux billets à même le tiroir et referma le meuble tranquillement. Puyvardat, stupéfait, le considérait; oubliant même de prendre son dossier, et il ne pouvait s'empêcher de murmurer: "Pas avare, honnête, quel drôle d'homme tout de même!" M. Scheber parut deviner les pensées de son client, car tout souriant il lui dit: — Vous voyez je mets là tout ce que je gagne sans jamais tenir de compte; c'est plus vite fait, je prends quand j'ai un besoin à satisfaire ou une envie à contenter. Il y en a toujours, heureusement, ajouta-t-il plus bas, car à recueillir ainsi toutes ces notes, tous ces documents, on apprend bien des injustices, on pénètre bien des misères, et je suis souvent obligé de venir puiser là, dans ce secrétaire qui l'appelle ma boîte à malice pour réparer, autant que je le puis, les unes et soulager les autres. Il se tut, parut profondément s'absorber, puis se levant, il continua: — Plus de vingt mille dossiers, là, Monsieur; que de secrets, que de misères, que de crimes! Et je suis le seul peut-être à les connaître. Ah! c'est beau de pouvoir ainsi, quand je le veux, fouiller dans la vie, dans le passé de tous ceux qui ont ici leur casier. Je cherche, je complète, je me mets à leur place, je me dis: telle action, pourquoi? et je vais, je creuse comme la taupe, mais j'arrive. Je sais tout ce que je veux. Je suis, dans mon genre, un roi. Cette fois, Puyvardat pensa qu'il n'était que temps de s'éloigner s'il ne voulait être victime de ce pauvre fou. Vivement il prit congé et quitta M. Scheber, pendant que ce dernier, la face rayonnante, continuait à se gémir dans

sa grande salle, où se profilaient les théories de casiers, répétant seul: — Tout savoir, tout connaître, tenir dans sa main les secrets des autres, quel orgueil pour un homme! XIII Beauséjour et Puyvardat. A peine en possession des précieux papiers, Puyvardat se sentit pris de l'extrême désir de revenir à Tours. Il lui tardait de crier sa victoire à Beauséjour, d'étaler à ses yeux surpris ses fameuses preuves obtenues par sa ruse, sa finesse, sa diplomatie. Ah! il allait jurer de l'air ahuri de ce marquis, lourd et de si piètre intelligence! Ah! que n'était-il marquis, lui Puyvardat! Avec son audace et ses parchemins authentiques, il eût doublé le cap et mis à la voile sur les plus belles situations. Il ne s'attarda pas à Anvers; après une courte visite au port, il fit un tour par la ville, et bien vite boucla sa valise pour reprendre au plus tôt la route de France. Il était resté en tout huit jours absent, et ce laps de temps lui avait semblé un siècle. Un soupir de satisfaction souleva sa poitrine quand il remit le pied dans son appartement. Vivement, il s'informa des nouvelles. — Un tel est-il venu? — Oui! — Et cet autre dont les meubles devaient être vendus? L'affaire est arrangée. Bref, tout allait au mieux. Puyvardat qui avait passé la nuit en chemin de fer, se sentait horriblement fatigué; il était joyeux, mais et las de ce voyage à toute vapeur, sans repos ni trêve, qu'il éprouva l'immense besoin de dormir un instant pour se remettre. Toutefois, il voulut, avant de se retirer un

teuil et attendit tout en examinant les bronzes et les objets d'art qui ornaient les étagères et les consoles. Bien en lumière, un délicieux pastel le frappait. C'était un portrait de jeune fille fort jolie, dont la tête intelligente et fine l'attirait. — Tiens, murmura l'homme d'affaires, je parierais gros que ce tableau représente Mlle Claire. Eh! eh! je ne vous plains pas, M. le marquis, cette petite a de beaux yeux qui vous font monter la folie au cerveau. Elle est vraiment belle, et je comprends que Beauséjour en soit épris. Une figure comme cela et des millions, c'est trop pour une seule personne. Ah! il y en a qui ont de la chance et qui, du premier coup, tirent le bon numéro à la loterie. Veillard de marquis, va! Comme il terminait à voix basse son monologue, M. Braguemond entra. Puyvardat le dévisagea un instant, puis un sourire de satisfaction plissa ses lèvres minces. Pas changé du tout, le châtelain des Tourelles; un peu épaissi, mais toujours la même allure, la même physionomie que le Brancar d'Anvers. — Je n'ai pas l'honneur de vous connaître, monsieur, commença Braguemond; et je vous serais bien obligé de vouloir bien m'exposer le but de votre visite. — Oh! ce ne sera pas long, accouta Puyvardat. Je viens de la part de mon excellent ami et client, le marquis de Beauséjour, pour tenter près de vous une dernière démarche. — Une démarche... — Oui, le marquis se désespère; il aime mademoiselle votre fille d'une si vive passion qu'il me déolarait, ce matin encore, que s'il ne l'épousait point, il se brûlait la cervelle. Braguemond, bon homme au fond, parut désolé.

A Continuer.